

Bonjour,

Je ne suis pas normale ! Et je vous rassure tout de suite : vous non plus, enfin j'espère.

Le concept de normalité dont je voudrais discuter aujourd'hui renvoie à deux définitions différentes :

- être normal.e ou pas en référence à une norme morale (ou autre)
- la normalité statistique

D'abord, il y a cette question de norme qui est déjà assez difficile à démêler parce que la norme est comme la mode, elle évolue avec le temps et la géographie. Par exemple, la norme sociale actuelle en matière de morphologie féminine en France métropolitaine n'est pas la même qu'outre-mer ; elle est également très différente de celle louée au cours des siècles mais aussi au cours des dernières décennies. Et on peut se retrouver hors norme du jour au lendemain alors que notre corps n'a quasiment pas changé de forme (je parle pour celles d'entre vous qui ont déjà traversé quelques décennies sans changer fondamentalement de taille de pantalon). Il en est de même avec les convictions. Un certain nombre de celles que j'exprimais il y a plus de 30 ans sont devenues normales alors qu'on me prenait pour une dangereuse extrémiste lorsque j'en discutais à 20 ans. Cela fait un bail que mon estime de moi-même n'est plus construite à partir des normes sociétales externes et que j'ai appris à courber l'échine en attendant simplement que la mode passe et avec elle les poncifs du prêt-à-penser. Mais je sais aussi à quel point il peut être frustrant, culpabilisant, démoralisant et attristant de ne pas se sentir normal.e, surtout à certains moments de la vie où la pression sociale est forte (parce qu'on n'a pas la maturité ou l'énergie suffisantes à ce moment-là). L'enfance, l'adolescence et toutes les périodes de changement (de vie maritale, de boulot, de santé...) sont malheureusement propices à ces remises en question de notre identité et nous avons parfois tendance à croire que 1., nous ne sommes pas normal.es et que 2., c'est un phénomène malheureux.

Évoquons maintenant la normalité statistique. J'ai un passé de prof de statistique dans l'enseignement supérieur et c'est un peu comme un péché mignon ; quand je commence, je ne peux plus m'arrêter. J'aime les statistiques (les vraies hein, pas les camemberts vite digérés des JT ou des présentations power point). J'aime les indicateurs statistiques et tout ce qu'ils recèlent comme représentations erronées. Pour moi, comprendre comment ils sont formés permet d'appréhender le monde qui nous entoure et la manière dont les données sont manipulées (ou pas), comme une sorte de grammaire, un langage... Alors ne partez pas toute suite, je ne vais pas vous faire un cours de statistique - et pourtant j'en meure d'envie :-D. Dans ce cas, la normalité se conçoit en référence à une quantité d'individus qui, sur un critère donné, se trouvent peu éloignés de la valeur qu'on choisit de prendre comme référence (généralement la moyenne - je résiste vraiment là à vous parler d'écart-type et de courbe de Gauss !). Bref, on ne considère à chaque fois qu'une seule caractéristique : la taille, le poids, la quantité de chocolat ingurgitée quotidiennement, le niveau d'étude, le nombre de voyages effectués ces dix dernières années... j'en passe et des meilleures. Vous comprenez donc que l'individu normal n'existe pas. Vous êtes peut-être normal.e si on considère votre taille mais à la marge si on examine votre poids, votre longueur de cheveux ou autre chose. Imaginez qu'on puisse lister toutes les caractéristiques humaines (ce qui est déjà impossible, par définition), il est absolument inconcevable qu'une personne puisse être normale sur tous ces critères. Et j'omets de parler du facteur temporel qui complique encore la chose.

Tout ça pour dire que j'espère bien que vous n'êtes pas normal.e et que vous ne souffrez pas non plus de vous sentir exclu.e de cette pseudo-normalité. Parfois (souvent je dirais), c'est une chance de ne pas être dans la norme parce que la norme étouffe des tas de vies.

Si volontairement ou non, pour une raison ou une autre, vous vous êtes placé.e dans une case (normale sous tous rapports), celle-ci va très vite devenir exigüe parce que vous êtes vivant.e. Et que la vie, c'est le changement, l'évolution. La standardisation (c'est-à-dire le mouvement qui conduit à la normalisation) est le contraire de la vie. Au début, vous allez vous trouver bien au chaud dans cette case mais plus ou moins rapidement, vous allez commencer à ressentir un certain malaise. Puis, peu à peu, si vous ne tuez pas dans l'œuf votre personnalité naturellement foisonnante (malheureusement, je rencontre trop souvent des personnes qui décident (in)consciemment de rester dans la norme au mépris de leur santé physique et psychologique), vous allez avoir envie de faire partie d'une autre case.

Pendant ce temps de bascule entre une case et la suivante, vous allez ressentir de la peur, comme si vous marchiez sur un fil tendu entre deux montagnes avec le vide en dessous. Et c'est exactement là, sur ce fil, que [je peux vous aider](#). Si vous en êtes à cet endroit, contactez-moi.

Mais avant de vous laisser, je ne peux pas résister à l'envie de partager avec vous un poème d'un de mes écrivains préférés, Charles Bukowski :

*Il y a assez de trahison, de haine, de violence,
d'absurdité dans l'être humain moyen
Pour approvisionner à tout moment n'importe quelle armée
Et les plus doués pour le meurtre sont ceux qui prêchent contre
Et les plus doués pour la haine sont ceux qui prêchent l'amour
Et les plus doués pour la guerre – finalement – sont ceux qui prêchent la paix.
Méfiez-vous
De l'homme moyen
De la femme moyenne
Méfiez-vous de leur amour.
Leur amour est moyen, recherche la médiocrité
Mais il y a du génie dans leur haine
Il y a assez de génie dans leur haine pour vous tuer, pour tuer n'importe qui.
Ne voulant pas de la solitude
Ne comprenant pas la solitude
Ils essaient de détruire
Tout
Ce qui diffère d'eux.
Etant incapables
De créer de l'art
Ils ne comprennent pas l'art.
Ils ne voient dans leur échec
En tant que créateurs
Qu'un échec du monde.
Etant incapables d'aimer pleinement
Ils croient votre amour
Incomplet
Du coup, ils vous détestent.*

*Et leur haine est parfaite
Comme un diamant qui brille
Comme un couteau
Comme une montagne
Comme un tigre
Comme la ciguë
Leur plus grand art.*

En attendant vendredi prochain, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie